

Pop !

Un projet de création théâtrale

Proposé par l'Anneau

Petits et grands spectateurs à partir de 6 ans.

Dossier mis à jour en novembre 2022

Qui nous sommes ?

Fondée à Bruxelles en 1996, l'Anneau souhaite susciter auprès de ses petits et grands spectateurs, une émotion dont la dimension poétique conduit à l'ouverture, engendre la réflexion et l'échange. Face à la cruauté d'un monde où se côtoient le luxe et la barbarie et dans lequel l'enfance n'a la plupart du temps qu'une valeur mercantile, les créations théâtrales de l'Anneau s'attachent à donner chair aux aspirations et interrogations de l'enfant intérieur...

Mettre en relation le jeune public d'aujourd'hui avec la création théâtrale, c'est envisager l'enfant non pas comme un adulte en réduction mais bien comme un être d'intelligence, de ressenti et d'imaginaire à part entière. C'est faire le pari de l'encourager à se poser des questions essentielles pour son développement et celui de nos sociétés ;

Qui suis-je ? Quel est l'objet de ma pensée ? Est-ce que je crois en quelque chose et pourquoi ? Qu'est-ce que j'aime et pourquoi ?

C'est tenter d'entrer en résonance avec son potentiel intérieur, avec sa capacité à ressentir, à penser et se penser, à inventer. C'est aussi **l'inviter à découvrir et respecter l'altérité, l'identité, les idées de l'Autre, à prendre une place active dans ce monde et lui permettre dès lors, de le faire évoluer.**

Plutôt qu'un style ou qu'une technique scénique qui caractériserait son approche, l'Anneau se singularise par la constance de ce regard philosophique qui prend forme à travers **des histoires, des cheminements tissés d'épreuves en vue de se dégager du Moi et accéder à la connaissance de Soi.**

« Pour déterminer la valeur véritable d'un homme, il suffit d'examiner dans quelle mesure et dans quel sens il a réussi à se libérer du Moi. » Albert Einstein (Comment je vois le monde)

Son approche se déploie concrètement à travers des langages scéniques qui varient selon les projets, mais **privilégient toujours le jeu de l'acteur.**

Celui-ci évolue dans une **esthétique dépouillée** ; c'est avec **la qualité de la présence sensible de l'acteur** que nous voulons émouvoir, avec **sa capacité à évoquer des univers, à incarner des personnages imaginaires** grâce à son pouvoir vocal et gestuel. Plutôt qu'illustrer ou montrer, nous favorisons **le potentiel créatif du spectateur.** En outre, nous envisageons la scénographie des spectacles en l'y englobant, privilégiant de la sorte, **un principe de grande proximité.**

Les objets ou les matériaux choisis n'y sont pas nombreux, mais **toujours significatifs.** N'étant pas là pour décorer, ils sont considérés comme de **véritables partenaires de jeu.** Ils agissent comme des miroirs des personnages, en révèlent les paradoxes, les conflits.

Tous les spectacles de l'Anneau, **avec texte ou sans texte,** reposent sur **un travail d'écriture particulièrement approfondi.** Friands de la langue et des mots, nous sommes attentifs tant à la force du propos, qu'à la qualité de la construction dramatique, à celle de personnages touchants et crédibles, à la musicalité, la dimension poétique et ludique. La compagnie participe de ce fait **avec conviction et passion au développement et au soutien d'une écriture contemporaine de théâtre jeunes publics francophone.**

La compagnie se livre également à chacun de ses spectacles à **une exploration sonore et ou musicale** qui donne lieu à une écriture originale composée spécifiquement par un créateur contemporain pour le spectacle.

Sorti tout droit d'un placard

Le dictionnaire le définit comme « **un renforcement dans un mur, fermé par une porte et servant d'espace de rangement...** ». Le placard est appelé aussi **armoire**, cabinet, cagibi, garde-robe ou dressing. Quoi qu'il en soit : il évoque une construction de menuiserie qui permet de disposer des objets, une niche, un espace clos qui contient et délimite...

Au placard est associée l'idée de fermeture et de rangement : on y dépose tout ce qu'on veut mettre hors de la vue pour que la pièce ait l'apparence du propre. Caché par une porte fermée, le contenu du placard devient invisible. Il comporte une ou deux portes ou plus, qui coulissent, s'ouvrent, se ferment, se claquent. Il est muni de clefs et de charnières. Quel enfant n'a pas joué à s'y cacher ou à partir en exploration de ce qu'il contient ?

C'est avec cet **unique élément sur scène en tant que tremplin imaginaire**, que nous avons choisi de démarrer notre projet.

C'est ensuite l'idée de celui-ci qui nous a conduits au contenu du spectacle, a inspiré une trame dramatique ainsi qu'un personnage et nous a permis d'aboutir à une thématique. Celle-ci n'a donc pas été choisie au préalable, mais a émergé au fur et à mesure du premier travail d'expérimentation et s'est imposée d'elle-même.

Nous avons néanmoins défini au départ qu'il s'agirait d'**une approche non-verbale**, et que nous voulions recourir à une écriture basée sur l'improvisation, justifiée par les nécessités du plateau, une démarche déjà initiée précédemment avec « Nox » ou encore « Mon petit coco ».

Mais c'est en travaillant sur l'idée de « l'armoire », que nous avons renoué avec notre envie d'approfondir **l'exploration de la thématique de l'identité et du double**.



Ces habits qui nous habitent

Lorsque nous avons songé à démarrer notre processus créatif autour d'une armoire sur scène, plusieurs pistes de sujets nous étaient venues à l'esprit. Finalement, celle qui a retenu plus particulièrement notre attention a découlé de **la présence des habits**, éléments récurrents qu'on retrouve effectivement dans une garde-robe.

Le vêtement nous protège, autant qu'il nous apprête. Par ce rôle initial, il se pose comme une barrière entre l'intérieur et l'extérieur, l'intime et le social, soi et les autres. Notre façon de nous vêtir est devenue un révélateur de notre personnalité autant qu'il informe sur notre identité. **Si le mot « Habit » renvoie à habiter, les habits nous mettent en rapport direct avec l'être, nous invitent à un rendez-vous quotidien avec nous-mêmes.**

Nos habits sont en effet les reflets de nos variations de goûts, d'humeur, de taille. Ceux-ci nous permettent de nous accorder non seulement à notre environnement géo-physique, (s'adaptant à la température et la géographie...) mais également social (variant selon l'espace dans lequel nous allons nous rendre, contexte de travail, de fête, sportif etc). A travers les vêtements que nous choisissons, les étoffes, les couleurs, les coupes, les matières dans lesquelles nous allons nous glisser et nous envelopper durant la journée, nous jouons avec l'apparence que nous allons adopter, de manière consciente mais aussi, à notre insu.

Les habits traduisent de la sorte, nos désirs, nos projections, nos fantasmes, offrent l'image de nous-même que nous désirons offrir au monde.



Ils sont également témoins du temps qui passe, les réceptacles de nos croyances, de nos idéaux, de nos préjugés...

Nos vêtements nous sont familiers, comme une deuxième peau, ils sont nos compagnons de vie.

Les vêtements sur une scène offrent une multitude de sens et de développements au niveau de la dramaturgie. Leur présence génère la possibilité d'une matière riche de jeux scéniques.

Comme l'évoque la psychanalyste Isabel Korolitski, « ...les vêtements racontent d'où nous venons et ce que nous avons envie de dire... Nous ne sommes jamais seuls face au miroir, il y a le regard de la mère, du père, des amis... »

Mais la dimension la plus importante à laquelle les habits nous renvoient évidemment, c'est **notre identité, et plus particulièrement celle relative au genre et le rapport que nous entretenons avec cette notion.** Cette relation est toutefois en pleine évolution depuis ces dernières années et le débat à son propos fait partie de l'actualité quotidienne.



Comment se définir ?

La question de l'identité et de l'image de soi jalonne le parcours d'évolution de l'enfant. Interrogation à la fois intime et sociale, esthétique et philosophique, spirituelle et matérielle, il s'agit d'une notion cruciale, avec laquelle nous naissons et nous mourons tous.te.s...

*Le terme « identité » vient du latin idem, le même. Cette notion indique les valeurs et les normes dans lesquelles chaque personne se reconnaît en tant que sujet. Elle désigne également ce qui permet aux autres de le reconnaître. L'identité s'affirme toujours par des signes extérieurs, en cela elle permet une prise de position singulière et une ressemblance avec les membres du groupe identitaire. La personne est à la fois identique c'est-à-dire appartenant au genre humain et singulière car chaque être humain est différent de son semblable. Cette double dynamique permet à une personne de se définir socialement et aussi de s'insérer dans un tissu relationnel. **Le genre et l'identité** Mikaël Quilliou-Rioual *Identités de genre et intervention sociale* (2014)*

La première tentative de définition de notre identité surgit souvent bien avant la naissance, avec la question de savoir si l'enfant à venir sera une petite fille ou un petit garçon...

Néanmoins, il apparaît qu'il faille distinguer les notions anatomiques de celle de l'identité. En effet, l'identité de genre est une conscience ou un sentiment interne sur le fait d'être homme, femme, ni l'un ni l'autre, ou les deux qui va bien au-delà des questions anatomiques ou de la réalité biologique du corps. Si les normes habituelles nous enseignent qu'il n'y a que deux options (c.-à-d. le genre binaire homme/femme), dans les faits, les gens vivent, ressentent et expriment leur genre de façons beaucoup plus variées

et complexes. Qu'ils souhaitent se définir comme : Agenre, Androgyne, Personne ayant reçu le sexe féminin à la naissance, Personne ayant reçu le sexe masculin à la naissance, Bispirituel, Cisgenre, Genre fluide, Genre queer, Non-binaire, Transgenre (trans)...ce ne sont là que quelques-unes des identités de genre auxquelles on peut s'identifier – chaque personne étant unique - !

Yann Weber, directeur de la rédaction du magazine mixte, inclusif et sans genre, « Antidote » nous explique que *"La société évolue et la notion de genre est au cœur des débats. À juste titre, les nouvelles générations se questionnent sur leur identité de genre ainsi que sur la binarité structurelle imposée par notre société. »*

Qui suis-je ? A qui je ressemble ? Suis-je différent.e ou pareil.le aux autres ?

Comment me définir ?

Suis-je ce que je montre de moi-même ?

Mon genre dit-il qui je suis ?

Qu'est-ce qui définirait le genre féminin ? Qu'est-ce qui définirait le genre masculin ?

Sommes-nous tous influencés par des stéréotypes que nous transmettons inconsciemment ?

Même si elle est très courante actuellement, il nous est apparu qu'il s'agissait-là d'une interrogation pertinente et qui concerne de près le jeune public.

Très tôt en effet, l'enfant est confronté à ces questions cruciales qui vont orienter son parcours psychosocial et son rapport avec le monde qui l'entoure, et cela, de manière déterminante.



Selon Amélie Sauvé sexologue,

« L'identité de genre se développe en trois étapes, au fur et à mesure que l'enfant grandit et évolue dans son environnement.

Entre 18 mois et 3 ans, on parle de l'étape de la conscience de genre. À cette étape, l'enfant reconnaît qu'il existe deux genres : masculin et féminin. Il est en mesure d'identifier les attributs principaux qui les distinguent et se base surtout sur des éléments extérieurs pour les différencier : apparence, comportements, attitudes, etc. Il a aussi

conscience qu'il appartient à l'un ou l'autre de ces genres et rejettera tout ce qui est associé au genre opposé, car il est convaincu que le fait d'être un garçon ou une fille dépend uniquement des signes qu'il perçoit dans son environnement.

Entre 3 et 5 ans, c'est l'étape de la stabilité de genre. L'enfant comprend que son genre est stable à travers le temps. C'est à ce moment que les enfants sont plutôt stéréotypés dans leur expression de genre, comme pour prouver qu'ils appartiennent bien au genre qui leur a été attribué.

Enfin, vers 5-6 ans, on parlera de la constance ou consolidation de genre. L'enfant prend alors conscience que son genre est permanent, indépendamment des signes extérieurs qui lui ont dicté, jusqu'à présent, ce qu'était un garçon ou une fille. L'enfant pourra alors être plus flexible face aux normes et aux stéréotypes. Il comprendra qu'une fille peut avoir les cheveux courts, tout comme un garçon peut aimer le rose.

Pour certains enfants, l'identité de genre ne concorde pas au sexe qui leur a été attribué à la naissance. On parlera ainsi d'un enfant transgenre. Il est aussi possible qu'un enfant soit non conforme à son genre, par exemple un petit garçon qui s'identifie davantage au féminin et vice versa. On parle alors, à cet âge, d'enfants créatifs dans leur genre. Il est donc possible, même à un jeune âge, qu'un enfant se questionne, ou du moins éprouve un malaise quant à son identité de genre. »



De nombreuses études démontrent par ailleurs, que dès l'annonce du sexe du bébé qui va naître, celle-ci va amener les parents à créer un environnement particulier.

Sur le site de l'égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bxl, on peut lire dans le même ordre d'idées :

« Les parents ont des attentes sexo-spécifiques qui influencent leurs attitudes et leurs comportements. Ils vont choisir des couleurs pour la chambre, les premiers vêtements, les petits jouets, etc. en fonction du sexe annoncé. En outre, le bébé sera porté et allaité différemment selon qu'il est fille ou garçon. Une mère développe des expressions faciales plus variées et plus intenses quand elle parle à sa fille. La petite fille est davantage stimulée émotionnellement que le petit garçon. Les petits garçons s'habituent à nier leur ressenti.

Conséquence : à l'âge de 1 an, la petite fille a développé une plus large gamme d'émotions que les petits garçons. La seule émotion valorisée chez le garçon est la colère ; a contrario, celle-ci sera réprimandée chez la petite fille. Les parents stimulent

d'avantage physiquement un bébé de sexe masculin et sous-estiment les capacités physiques de leur fille. Les parents jouent et interagissent différemment avec leurs bébés en fonction de leur sexe. Ils présentent des poupées aux filles et des voitures aux garçons, tolèrent l'agressivité dans les jeux chez les garçons, mais pas chez les filles. »

Ces interrogations particulièrement intimes à propos de la construction de l'identité de genre peuvent ébranler nos préjugés, nos références, nos schémas mentaux et psychologiques et engendrer des effets bouleversants pour nous-même ou pour notre entourage.

Ce qui sous-tend notre approche avec ce spectacle, relève de thématiques mobilisatrices et sujettes à controverse.

Toutefois, notre but ici n'est pas de développer une thèse ou une revendication, mais de transposer scéniquement et de manière ludique, la problématique vécue dans l'intériorité de chaque individu.

Notre intention avec ce spectacle, n'est donc pas d'aborder le rapport à l'anatomie, qu'elle soit assumée ou subie, ni les questions d'orientation sexuelle. Nous souhaitons essentiellement explorer et questionner le vécu intérieur de la notion de d'identité et de genre, le rapport aux injonctions et au regard et cela, à travers la manière dont les codes féminins et masculins s'insinuent dans les apparences.

L'approche non-verbale nous semble dès lors judicieuse, nous évitant le risque de verser dans l'argumentaire ou la polémique et nous poussant à demeurer dans la dimension imaginaire et poétique.

L'humour y sera d'ailleurs le meilleur moyen de faire partager les questions et les pulsions paradoxales de notre protagoniste.



Ce qui se trame...

En travaillant à partir d'improvisations durant une première période d'exploration avec le comédien Léonard Berthet-Rivière, nous en sommes arrivés à élaborer une base de synopsis qui a servi de trame dramaturgique de départ au développement du spectacle. Celui-ci se conçoit en évolution bien sûr au gré du travail de dramaturgie et de répétitions des scènes avec les comédiens qui interprètent le spectacle.

Le point de vue porté sur le sujet se veut en tout état de cause, le plus ouvert possible, tentant de déjouer les stéréotypes et le sectarisme, de laisser libre cours aux alternatives à une stricte vision binaire et se termine sur des interrogations plutôt que sur des réponses.

**Quand on arrive dans le monde, on n'y connaît rien, on doit tout découvrir !
Apprivoiser son corps, se confronter à son image et se construire une identité.**

Quelle porte faut-il ouvrir, quelle couleur choisir, quel genre adopter ?

Qui veut-on devenir ?

Comment se définir sans être rangé.e dans une case ou finir dans un tiroir étriqué ?

Et que faire lorsque son propre reflet décide de s'en mêler ?

Tels sont les tiraillements et les interrogations de notre personnage, une sorte de poupée asexuée qui émerge d'une armoire et découvre qu'elle est vivante. Se confrontant ensuite à son image dans le miroir, celle-ci finira par s'incarner sous forme d'un double en tous points identique, mais dont la volonté s'avèrera être parfois divergente de la sienne. Mais comment faire quand votre reflet ne vous suit pas ? Ou quand votre être semble se séparer en 2 entités distinctes ? Les désirs conflictuels internes du protagoniste prendront ainsi vie sur le plateau, le poussant à choisir ou à s'assumer face à la pression sociale.



Une armoire qui vit

Toute la scénographie consiste à faire vivre cette armoire, élément central de la pièce et créer une véritable interaction avec le protagoniste.

C'est d'elle en effet que surgissent les objets avec lesquels notre personnage entre en interaction et qui vont de ce fait, générer les situations à jouer.

L'armoire concrétise à elle seule, le poids des générations antérieures, des croyances, des préjugés, des désirs, des attentes des géniteurs, des diktats de la société, de ses injonctions.

Avec ses portes et ses tiroirs, l'armoire peut également évoquer le dédale des pensées intérieures, raconter la recherche d'identité et agir comme un reflet.

Elle confronte en effet le personnage à son image. Elle agit comme un miroir qui le renvoie aux conséquences de ses choix et à lui-même.

L'armoire évoque aussi une sorte de giron maternel duquel émerge le personnage, bien que le spectacle ne raconte pas la gestation d'un fœtus, mais bien l'émergence d'une conscience.

Dans notre trame dramaturgique, l'armoire représente les habitudes et le connu. Elle doit donc sembler à première vue rassurante pour le personnage, mais aussi imposante, et ce qu'elle lui propose est du ressort de ce qui a toujours été fait, du conformisme et d'une conception binaire. Le défi et la question qui se pose pour le personnage sera dès lors, la manière de parvenir à la déjouer et maîtriser cette armoire, à en faire un territoire de jeu plutôt que d'en subir les injonctions.



L'armoire semble donc être un symbole signifiant pour évoquer la question de l'identité et est traitée ici comme un véritable partenaire de jeu de notre personnage qui peut s'y lover ou s'y réfugier, mais aussi s'y confronter, s'y heurter, ou s'y perdre...

Il est intéressant de noter que le terme de « coming out » utilisé pour désigner l'annonce volontaire d'une orientation sexuelle, d'une identité de genre ou d'une variation naturelle du corps, est un raccourci de l'expression « *coming out of the closet* », qui signifie : **sortir du placard.**

Le défi scénographique consiste donc à permettre l'illusion afin de rendre de façon

tangible, ce placard véritablement vivant et magique, pour que le spectateur soit aussi bluffé et surpris que le personnage lui-même.

L'armoire doit avoir l'air banal au départ et susciter la surprise grâce à des effets de doubles fonds, de miroirs sans tain, ou de tiroirs, et permettre des effets inattendus...

Sylvianne Besson (scénographe) et Yves Hauwaert (direction technique, trucages et construction) s'allient ici pour réaliser un concept évolutif au gré des étapes d'élaboration du spectacle, devant permettre in fine, une réalisation ingénieuse et adaptée.



De façon à permettre les jeux d'illusions, **nous prévoyons avec ce spectacle de s'installer dans un rapport frontal et entouré d'une boîte noire, en recourant à la technique et aux éclairages de lieux équipés.** Notre décor sera toutefois démontable et facilement transportable pour répondre aux exigences de la tournée.

Un personnage et son double

Le spectacle raconte en quelque sorte, **un parcours en solo vers l'autoconscience et l'autodétermination. Il s'agit du cheminement d'un seul personnage mais, qui est confronté à lui-même, cet autre lui-même étant incarné sur scène (en ombre, en image, en partie, ou en entier) par un autre comédien en tout point identique.**

Le spectacle s'appuyant donc sur ce principe de duo, il pouvait être interprété soit par deux comédiennes, soit par deux comédiens, soit par un comédien et une comédienne, mais les acteur.trices devaient pouvoir se ressembler et avoir un style androgyne pour pouvoir jouer indifféremment homme ou femme, selon les situations. (Tout un défi !)

Le jeu sera plutôt tendrement burlesque, voire clownesque et en tous cas, très physique, voire même chorégraphique. Il s'appuie tout du long sur la gestuelle et la capacité à évoquer les émotions du personnage et les aspects absurdes parfois, auxquels il est confronté.

Les interprètes doivent de ce fait, être très agiles, presque contorsionnistes pour pouvoir se faufiler dans l'armoire et intégrer des techniques d'illusionnisme et de magie.

Le jeu se base en effet sur des principes d'apparitions et de disparitions, de vitesse et de surprises, d'illusions créant un univers fantastique et surréaliste, un monde parfois étrange, mettant à jour des images fantasmatiques.



Si le synopsis envisage l'histoire d'un personnage unique, « le double » apparaît en en cours de spectacle, en chair et en os sur le plateau face au premier personnage, permettant ainsi à la dramaturgie d'incarner sur scène, les multiples facettes du dédoublement à vue, de façon concrète et réelle. Ce dédoublement peut alors traduire le genre (masculin-féminin) mais également d'autres dualités qui habitent le personnage telles que par exemple: le Moi et le Ça, l'audace et la peur, le conformisme et la fantaisie, la tristesse et la joie, l'enfant et l'adulte, la vie et la mort etc

Au cours du travail, il nous est apparu effectivement, que ce double figurait la part d'ombre du personnage, représentant ses craintes, son inconscient et sa part de conformisme, celle qui a peur de déplaire et de sortir du rang. C'est pourquoi il demeure caché dans un premier temps, essayant d'intervenir comme une main invisible sur l'armoire, le cintre et les vêtements pour influencer le personnage principal et le pousser à choisir et à se définir. Mais n'y parvenant pas, il finit par s'incarner, se faire démasquer et est apprivoisé par le premier.



Après casting, les deux comédiens choisis ; **Jules et Gaspard Rosenwajn; s'avèrent être jumeaux. L'un a plus une expérience de**

danseur, l'autre de comédien. Mais leurs capacités physiques et gestuelles respectives nous ont émerveillés et nous sommes convaincus qu'elles sauront servir le projet de façon dynamique et enthousiasmante.

Des vêtements : accessoire et costume

Etant donné l'importance du vêtement dans le concept de ce spectacle, le costume a ici non seulement comme fonction d'habiller les acteurs, mais est aussi présent sur le plateau en tant qu' « accessoire ». Des habits font en effet partie du décor ou peuvent apparaître en cours de spectacle, dont certains sont utilisés, soit comme objet, soit comme vêtement. Nous devons également définir « un costume de base » pour les acteurs qui puisse **traduire l'aspect asexué et neutre de notre protagoniste et de façon à gommer toutes les formes et les attributs genrés !** A cet effet, nous nous inspirons des poupées baigneurs dont les membres imitent la chair, mais dont le tronc est fait de mousse et recouvert de tissu blanc.



Les diverses périodes d'exploration prévues en 2021-2022 avec le créateur, Samuel Dronet, devraient nous aider à orienter nos choix d'esthétique pour les multiples costumes utilisés.

« Pendant longtemps, le blanc, symbole de pureté et d'innocence primait dans les vestiaires infantiles. Par ailleurs, dans l'histoire de l'art on constatera que le rose était plus souvent associé à l'ardeur que l'on disait masculine tandis que le bleu, couleur de la Vierge, convenait davantage à la délicatesse que l'on voulait féminine. Le marketing basé sur la binarité des genres détermina le choix inverse. Et dès l'après-guerre, le bleu s'est imposé par ses tonalités froides et neutres auprès des garçons tandis que le rose, plus lumineux, fut imposé aux filles. L'industrie de la mode a ainsi établi de véritables constructions sociales de genre, par sa seule portée commerciale.

France Culture « L'habit fait-il encore le genre ? » 18/01/2021 Par Nithya Paquiry



L' univers du jouet

Après exploration du sujet et de la matière, nous avons pu constater d'une part, que, malgré de réelles améliorations, **les pratiques de marketing genré qui rendent clairement visible la différence entre les sexes, subsistent encore aujourd'hui**, que ce soit dans les rayons des magasins, les catalogues etc, et que les objets eux-mêmes; jouets, jeux, vêtements, chaussures, livres... qui s'adressent aux enfants sont conçus encore bien souvent, en s'appuyant sur cette vision binaire. Diviser les produits en deux catégories distinctes permettrait en effet aux entreprises de gagner plus, puisque cela décourage la transmission ou le partage des objets entre frères et soeurs et incite donc à acheter davantage...

Evoquer l'univers des jouets dans le spectacle, fait référence à cette approche mercantile qui perpétue les stéréotypes et nous semble donc avoir tout son sens dans notre projet.

D'autre part, la recherche autour de la mise en scène, de la scénographie et du traitement lui-même, a fait également converger notre réflexion vers une proposition scénique aboutissant à l'univers du jouet, de manière concrète cette fois. Nous en sommes arrivés en effet, à l'idée que **notre armoire du départ pouvait être une armoire « jouet », évoquant ces valises-armoires en kit qui s'ouvrent sur les panoplies de la poupée, elle-même intégrée dans l'armoire.** Et nous avons conclu dans le même ordre d'idées, que notre personnage, pouvait être en fait une poupée, présentée au public dans son armoire-valise, une armoire dont elle allait ensuite découvrir l'intérieur...

Notre histoire devient donc celle d'une poupée asexuée qui s'aperçoit qu'elle est vivante, explore son identité et se confronte à son image

Les corps qui s'animent...

Dans ce spectacle qui aborde la quête d'identité, **le rapport au corps et à l'image de soi sont au coeur du propos. Confronté au miroir, à son ombre, à son reflet, puis à son double incarné, notre protagoniste est sans cesse interpellé par son image corporelle et la perception qu'elle lui confère de sa propre identité.** Mais qu'est-ce que l'identité ? Comment savoir ce que l'on est réellement ? Et qu'est-ce que notre image révèle de nous ? Avons-nous une existence en dehors de ce que nous montrons ou sommes-nous réduits à cette image ? Telles sont les questions qui sous-tendent notre réflexion et nourrissent nos envies de jouer avec les illusions et les apparences, comme avec le poids et la déformation du corps.

Car si dans le spectacle, cette notion d'identité se construit peu à peu sur le plateau à l'instar de l'enfant qui grandit, notre héros est au début, comme le nouveau-né qui fusionne avec sa mère, en osmose avec l'armoire dont il est issu. Peu à peu il s'en dissocie et manifeste des désirs qui lui sont propres. Mais **avant de pouvoir s'affirmer réellement et se sentir unifié, il doit explorer ses parties d'ombre, traverser une perception morcelée de lui-même, être confronté à l'obligation de faire des choix, se sentir frustré de subir les interdits, puis trouver la force d'affronter son propre regard et de s'accepter lui-même.**

Ce parcours de maturation qui passe par le corps devra être tangible dans celui des acteurs... Il débute par la rigidité dans la gestuelle saccadée d'une poupée qui s'auto-découvre, devient vivante, fluide, animée par le plaisir de sentir, de respirer, de vibrer... Mais ce plaisir se voit très vite limité, cadré, rétréci, par les peurs qui surgissent et le pouvoir du regard qui juge. Les corps devront alors traduire la recherche d'un souffle libérateur.

Pour nous aider dans cette approche, nous avons fait appel à la chorégraphe Caroline Cornelis, dont nous avons pu percevoir depuis longtemps une complicité face à notre démarche et dont la manière d'aborder la physicalité dans le lâcher-prise, de tenir compte de la sensibilité et de la qualité de présence, bref de se concentrer sur « un état d'être », nous semble particulièrement indiquée ici.





La musique comme porte d'entrée...

Nous avons fait appel au musicien et compositeur Josselin Moinet pour imaginer avec nous les atmosphères musicales et sonores.

Celui-ci nous accompagne tout au long du travail d'élaboration et de répétitions du spectacle et compose en direct les ambiances sonores comme de véritables tremplins pour les acteurs et de façon à permettre aux spectateurs d'ouvrir grand les portes pour pénétrer à l'intérieur de cet univers singulier...



Un parcours de création en lien avec notre public

Parallèlement à l'élaboration du spectacle, nous allons **à la rencontre de notre public au travers d'ateliers** (notamment dans une classe de 3ème année d'une école de Saint Vaast à La Louvière) **où nous créons des occasions d'interroger leur relation avec la notion d'identité de genre.** Quelles sont les ressentis des enfants ? Leurs préférences ? leur vécu ? Leurs difficultés ? Leurs opinions ? Où se situent-ils ? Comment vivent-ils face au regard des autres ? Etc. Cette expérience nourrit le processus d'écriture et de conception. En outre, les enfants seront présents de façon concrète sur la bande sonore du spectacle où on retrouvera leurs voix à quelques moments.

Notre équipe

**Une production de l'Anneau en coproduction avec La Coop
Et avec le soutien du Tax Shelter**

Scénario et mise en scène

Ariane Buhbinder

Premières explorations

avec l'aide de Léonard Berthet Rivière

Scénographie

Sylvianne Besson

Costumes

Samuel Dronet assisté de Odile Dubucq et Isabelle Airaud

Direction technique, trucages et construction et éclairages

Yves Hauwaert assisté de Daniel Tison

Interprétation

Gaspard Rozenwajn et Jules Rozenwajn

Création sonore

Josselin Moinet

Chorégraphie

Caroline Cornélis

Le planning...

Février 2020 : Exploration laboratoire / improvisations

Mai 2021 : Casting comédiens

Du 15 novembre au 26 novembre 2021: Exploration

Du 29 novembre au 12 décembre 2021 : Exploration scéno + scénario

Du 21 février au 5 mars 2022 : Exploration scéno + scénario

Du 25 avril au 13 mai 2022 : Exploration scéno + scénario + jeu

Répétitions

Du 12 au 16 septembre 2022 : Résidence à Ekla

Du 19 au 23 septembre 2022 Quai 41

Du 14 au 25 novembre 2022 Résidence à la Roseraie

Du 20 au 24 février 2023 Résidence aux Chiroux

Du 27 février au 17 mars 2023 Artan

Du 27 au 31 mars 2023 Résidence à Ekla

Bancs d'essai les 30 et 31 mars 2023 à 10h et 13h30

Du 15 au 19 mai 2023 Résidence au Monty

Août 2023 : Résidence au Columban

Lancement du spectacle : Huy août 2023

Nous contacter :

Artistique & Administratif

Ariane Buhbinder

L'Anneau

Avenue du pesage 2

1050 Ixelles

Site web : www.anneautheatre.be

Mail: anneautheatre@gmail.com

Tel : +32(0)24612886

Gsm : +32(0)474908651

N° de compte : BE67 5230 8019 1187

BIC : TRIOBE BB

Diffusion

Pierre Ronti

Mes Idées Fixes

+32(0)477/54.73.43

pierre@ideesfixes.be

www.ideesfixes.be

POP !